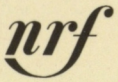
LOUIS GUILLOUX

Parpagnacco
ou
La Conjuration

roman



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

LE SANG NOIR (« Folio », *n° 1226*).

LE PAIN DES RÊVES (« Folio », *n° 909*).

LE JEU DE PATIENCE.

PARPAGNACCO.

ABSENT DE PARIS.

LES BATAILLES PERDUES.

CRIPURE (pièce en trois parties, tirée du *Sang noir*).

LA CONFRONTATION (« L'Imaginaire », *n° 63*).

SALIDO suivi de O.K. JOE ! (« Folio », *n° 2123*).

COCO PERDU (« Folio », *n° 2147*).

CARNETS
I. 1921-1944
II. 1944-1974

L'HERBE D'OUBLI.

VINGT ANS MA BELLE ÂGE. *Inédit.*

LABYRINTHE (« L'Imaginaire », *n° 384*).

Aux Éditions Grasset

LA MAISON DU PEUPLE *suivi de* COMPAGNONS (coll. « Cahiers Rouges »).

DOSSIER CONFIDENTIEL.

HYMÉNÉE.

ANGELINA.

Aux Éditions Calligrammes

SOUVENIRS SUR GEORGES PALANTE.

Aux Éditions Folle Avoine

MA BRETAGNE.

PARPAGNACCO

ou

LA CONJURATION

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LOUIS GUILLOUX

PARPAGNACCO
ou
LA CONJURATION

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1954.*

Extrait de la publication

La chaleur d'orage qui aujourd'hui encore accable ce vieux pays irlandais où je suis bien contraint à un petit temps de retraite, puisque le *Motherland* est momentanément à l'ancre, me rappelait cette sorte d'impatience que je ne croyais connue que des seuls Vénitiens par les journées de sirocco. Il ne manquait ici au décor que l'éclat de fête qu'il a partout là-bas, la présence d'un esprit complice et souriant, même s'il est cruel, le mouvement, la couleur, la participation à une lumière, le repos à la terrasse d'un café sur un campiello, ou l'abandon d'une promenade en barque à travers les canaux.

Tout est plus difficile ici, dans l'inertie des terres trop lourdes et le silence clérical du dimanche. Mais que faire ? Où aller ? Depuis que Patrick est mort, je n'ai plus personne. Et ce que j'aurais à dire au plus jeune de nos matelots, Einar, n'est décidément pas fait pour lui.

Extrait de la publication

Si j'étais — mais cela n'y changerait rien — à Edimbourg (on dit que c'est l'Athènes du Nord), sans doute, fuyant les groupes d'innocents plantés en rond aux carrefours autour d'un harmonium pour chanter leurs hymnes pâlots à la gloire du Tout-Puissant, finirais-je par aller faire un tour jusqu'à Calton Hill. C'est une ravissante promenade. Les hommes y vont, m'a-t-on rapporté, à vingt ans avec leur fiancée, à soixante avec leur chien. Et si j'étais à Copenhague — mais cela n'y changerait rien non plus — croyez-vous que j'irais voir la Petite Sirène ? Pas sûr. J'irais plutôt, je crois, m'enfermer dans un des cafés du vieux port avec d'autres loups de mer. Devant nos hanaps écumants de bière on se raconterait des pirateries. Allons donc ! Est-il interdit aux hommes libres de rêver de pirateries, d'îles désertes et de trésors ? Toute sa vie, mon pauvre Patrick avait tellement cru aux trésors des Flibustiers ! Quelqu'un irait chercher des souvenirs d'aventures ; on se montrerait des étoffes de Chine, des masques africains, de petites têtes d'hommes réduites rapportées du Mexique, des flèches empoisonnées, de gros pistolets de Conquistadors. Et, fils du péché que nous sommes, il se trouverait bien dans la compagnie quelque matelot silencieux qui, en

secret, sortirait de sa poche un mouchoir de batiste qu'il porterait à ses lèvres en fermant les yeux, ne se croyant vu de personne.

Mais c'est dans un port irlandais que le *Motherland* s'est trouvé retenu.

Tout capitaine que je sois, oubliant volontairement ce qui s'est passé à bord il y a moins de huit jours, j'ai quitté le *Motherland* pour venir, comme la veille et l'avant-veille, m'enfermer solitairement dans une chambre d'auberge.

L'auberge est à l'enseigne de la Croix-du-Sud. Cela me convient à merveille puisque dans quelques jours nous repartirons pour l'Australie. Allons ! Il suffit bien de Reggie, mon second, pour surveiller le travail des charpentiers et des piqueurs de rouille.

Il ne viendra ici, grâce à Dieu, personne, sauf à cinq heures, Catherine, cette grande fille rousse et tavelée, qui m'apportera, avec un bon sourire malheureusement un peu niais, *a very nice cup of tea.*

Je puis donc, tout à mon aise, en attendant, sortir mes papiers, faire celui qui travaille à mettre sa correspondance à jour, poser devant moi sur la table ce petit ouvrage de l'abbé Saint-Réal sur la conjuration des Espagnols

Extrait de la publication

contre Venise, et, bien entendu, mes chères petites poupées.

Plus tard dans la soirée, et pourvu qu'Einar soit venu m'informer que tout va bien à bord, si je veux descendre au café jouer aux fléchettes, j'en aurai toute licence...

Il n'est encore que quatre heures de l'après-midi et il va déjà faire nuit. La chaleur est tombée. Un vent léger dans le crépuscule s'est levé de la mer. C'est à peine si, sur la ville, pointent quelques faibles lueurs comme celles des feux allumés au camp près des chariots quand, l'étape franchie, la horde faisait halte: demain on trouverait la vallée fertile où s'installer pour cultiver la terre et construire les premières maisons.

Pourquoi cette pensée me poignait-elle si fort, ô mon cher professeur Ugo ? (C'est un ami généreux à qui parfois je m'adresse en pensée.) D'où me venait, me le direz-vous, cet effroi ?

Laissons : ce sont là de vieilles rengaines.

Extrait de la publication

Ne l'avais-je pas dit ? Vers cinq heures est apparue cette grande fille rousse et tavelée, Catherine, avec ses yeux pâles et son tablier blanc, apportant sur un plateau la théière et le petit pot d'eau chaude, le petit pot de lait, le pain et le beurre, la tasse et la petite cuiller : tout ce qu'il faut pour *a very nice cup of tea.* Je n'ai eu que le temps de dissimuler à son regard profanateur le petit ouvrage de Saint-Réal et mes poupées chéries.

Catherine souriait en silence.

A son sourire je répondis par un sourire, à son regard timide par un regard encourageant. Elle avait quelque chose à me dire, la chère enfant. Et quoi donc ? Une île à me réclamer ? Et que je l'emmène à bord du *Motherland* où je la tiendrais cachée jusqu'au moment où nous lèverions l'ancre ?

Ah voilà ! Elle se décida enfin.

A son avis, toute la journée il avait fait un

temps magnifique, un temps glorieux, vraiment splendide bien que le printemps ne fût encore qu'à son début ; et qu'il eût fait bon aller se promener à travers champs après l'office ! S'asseoir dans l'herbe, avec quelques compagnes, à bavarder, rire et chanter pendant une heure ou deux, avant le retour à la maison, le travail du soir et la prière — ne croyez-vous pas, Monsieur ? Elle ne parlait pas d'aller danser : non, non, non, oh point ! Ah bah ! Il ne s'agissait pas de cela, oh non, Monsieur ; rien que s'asseoir dans un pré avec quelques compagnes. Mais cela n'avait pas été possible aujourd'hui, et pourtant elle l'eût bien voulu, oh oui, Monsieur ! Car, après tout, cela n'eût pas été mal, n'est-ce pas, elle n'eût offensé personne ? A regarder les collines, vous savez — on les verrait peut-être encore de votre fenêtre si vous ne l'aviez fermée — à regarder la mer aujourd'hui si paisible, elle n'eût pas offensé Dieu. Mais voilà ! Du reste, elle avait tort de se plaindre, c'était très mal de sa part. Mais vous, Monsieur, dont on dit que vous avez voyagé partout à travers le monde, est-ce qu'il en est ainsi toujours ? Il y a de belles grandes villes au monde et quelle est la plus belle de toutes, si vous la connaissez, Monsieur ? Je voudrais bien y aller.

Extrait de la publication

« La plus belle ville du monde ? m'écriais-je avec transport, c'est...

Et je fis celui qui cherche à se souvenir, qui fouille dans sa mémoire, hésite et compare.

Moi qui en revenais, justement !

« C'est une ville dont j'ai oublié le nom, lui dis-je, conscient, hélas ! du coup que je lui portais. Et, en effet, je la vis pâlir. Sa lèvre, jusqu'alors souriante, s'affaissa; elle poussa un léger soupir d'enfant contrit et fit « ah ! » en secouant la tête.

« Et... vous ne sauriez en retrouver le chemin ? me demanda-t-elle presque tout bas.

Cette fois, ce fut moi qui me sentis pâlir.

En retrouver le chemin, certes oui, et les yeux fermés, mais je savais que plus jamais je ne le reprendrais. C'est pour l'Australie que nous repartirions bientôt, un long voyage, oh my boys !

Cependant, je dis à Catherine :

« C'est une ville de marbre et d'eau, une ville de palais et de ruelles. Il y a aussi une grande place merveilleuse que parfois la mer recouvre. C'est une ville de chats et de...

— Ah ! de chats ? Vous avez dit de chats ? s'écria-t-elle, en m'interrompant avec une sorte de furieux désespoir.

Extrait de la publication

— Oui, lui répondis-je, fort surpris de sa véhémence.

— Alors, reprit-elle, avec la dernière sécheresse, ce n'est pas la plus belle ville du monde.

— Les chats y sont très aimés.

— C'est pire !

— Prenez une tasse de thé avec moi, lui proposais-je.

— Je le veux bien, dit-elle, pour vous distraire, car il n'est pas naturel qu'un homme de votre âge, et capitaine au long cours, pardessus le marché, s'enferme par un aussi beau jour et rabatte les contrevents de sa fenêtre. Vous devez avoir quelque chagrin. Mais moi je n'en ai pas que vous ayez oublié le nom de votre belle ville de chats ! Et que vous ne sachiez plus la route pour y aller ! Car moi, dit-elle, en s'asseyant et en versant le thé d'une main légèrement tremblante, pour tout l'or du monde, je ne voudrais y mettre le bout du pied, croyez-moi, Monsieur.

Quelque chagrin ? Par Dieu, ceci me fâcha. De quoi se mêlait cette pécore ? Et allais-je lui conter comment nous venions de ramener au pays natal la dépouille de mon pauvre Patrick? Allons, ce n'était pas là un sujet pour elle.

Les funérailles de mon vieux compagnon

avaient eu lieu quelques jours plus tôt. Nous avions porté son cercueil à bras d'hommes à travers la campagne, gravissant un sentier pierreux entre des buissons d'aubépine que nous frôlions au passage. Il tombait sur nos têtes découvertes de blancs pétales; il en tombait sur le cercueil.

Nora, la fille de Patrick, marchait devant dans ses voiles noirs.

« A quoi pensez-vous, Monsieur ? J'avais donc bien raison de dire... que ce sont de tristes sires...

Ah ! les chats ? Ouais... Pauvres chats ! Qu'ils n'aient pas toujours une très bonne réputation et qu'ils ne soient pas toujours qui l'on croit, comme si je ne l'avais pas su !

Mais que me conta Catherine, tandis que nous prenions le thé ? Qu'était-il arrivé, récemment, dans la paroisse ?

C'était une histoire autour de laquelle les autorités s'étaient efforcées d'organiser la conspiration du silence, mais il n'en était pas moins revenu bien des choses aux oreilles de pas mal de monde. Et le fait est que les enfants n'étaient pas très heureux dans ce hameau, croyez-moi, Monsieur. On leur en voulait. On les persécutait. Il arrivait même qu'on cherchât à les tuer. Qui ? Ah voilà ! Quelque

Extrait de la publication

vampire. Est-ce seulement croyable, Monsieur, le monde est-il si mauvais ? Et notez-le bien, Monsieur, croyez-moi, c'était un chat comme les autres, un gros chat comme on en rencontre partout. Et pourtant un chat qu'on n'avait jamais vu dans les parages. C'est du moins ce qu'affirma ensuite l'estimable père de famille Gus Mac O'Sullivan, qui s'était embusqué derrière sa fenêtre. Non, si vulgaire et commun qu'il fût, non, disait-il, ce n'était pas un chat comme les autres. Et qu'eussiez-vous fait à notre place, Monsieur ? Voilà la vérité de l'histoire. Oh vous, avec votre ville des chats !

J'allais, faisant l'innocent, lui répondre que c'était aussi une ville de pigeons, mais soudain plus personne : Catherine avait disparu.

Eh bien, n'était-ce pas ce que je voulais ? Et si j'étais venu m'enfermer dans cette chambre d'auberge, n'était-ce pas pour y être seul avec moi-même ? Sans doute, mais je n'en estimais pas moins qu'il était dommage que Catherine se fût enfuie aussi vite et sans rien dire: c'était irrévérencieux, en somme. Et j'aurais eu, vraiment, tant de plaisir à lui raconter les pigeons!

Elle n'avait rien contre les pigeons ? J'aurais fait de mon mieux pour lui montrer comment, chaque matin, quelques minutes avant neuf heures, tous les pigeons de Saint-Marc et des environs se rassemblent sur le Campanile et sur les chevaux de la Basilique, sur les toits des Procuraties, partout où il se trouve un endroit où se poser et voir de loin. Ils restent là en attente, mais parfaitement tranquilles, sachant

Extrait de la publication

très bien ce qui va se passer et qu'on ne les a jamais déçus. Pourquoi n'avait-elle pas voulu m'entendre ?

Sur la Piazza, du côté de l'Ala Napoleonica, le fonctionnaire municipal attend le premier coup de neuf heures, son sac de maïs près de lui : voilà ce dont j'eusse d'abord parlé à Catherine pour distraire son esprit de la peur des chats. Je lui eusse parlé de mes recherches sur la conjuration des Espagnols. Bien que marin, Catherine, ne puis-je avoir une marotte ? Oui ou non, la conjuration a-t-elle eu lieu ? C'est un grand débat...

Et peut-être, mêlant tout, les chats, les pigeons, et la conjuration, lui eussé-je montré le petit volume de Saint-Réal. Je l'avais remis dans ma poche. Il s'y glisse si facilement! J'aurais bien pu l'en sortir pour elle. Voyez, Catherine, ce petit volume relié en peau, orné de fers romantiques si délicats. C'est l'édition de 1808, publiée chez Seguin frères, imprimeurs-libraires en Avignon. Il se trouve à Paris chez Le Normant, imprimeur-libraire rue des Prêtres -Saint - Germain - l'Auxerrois, n° 17 : je sais tout cela par cœur...

Mais quant à soulever le foulard qui cachait mes chères poupées, il n'y fallait pas songer.

Ce ne sont pourtant que de petites poupées

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LOUIS GUILLOUX

Parpagnacco ou La Conjuration

À vrai dire le capitaine Erik Eriksen et Patrick, son second, auraient mieux fait de se méfier. Mais quoi ? Pour un capitaine au long cours danois comme pour un second irlandais, un peu de la brume natale qu'ils transportent avec eux cache toujours la vérité des choses.

Vraiment, ils n'auraient pas dû chercher à tout comprendre : pourquoi la jeune Morosina était un jour apparue à bord du *Motherland* pour leur demander s'ils n'avaient pas une île ; pourquoi Parpagnacco, le chat de M. Gino Montini, l'antiquaire, inspirait à cette jeune fille une haine si vive et au capitaine Eriksen une telle inquiétude…

Mais, surtout, lorsqu'il revint dans la Ville Incomparable, le capitaine aurait dû se contenter de boire, d'écouter le vol des pigeons à l'heure de midi et, le soir venu, il aurait mieux fait de rejoindre le vieux *Motherland* à son mouillage de la Marittima.

Or, sous prétexte de chercher une boutique où l'on vend des « burattini » (poupées figurant les personnages de la Commedia), le capitaine ne retournait-il pas chaque jour chez M. Gino Montini, cet inquiétant et courtois antiquaire ?

Et pourquoi le capitaine n'a-t-il pas prévenu Patrick, si léger et si triste, qu'il avait tort de chercher à retrouver Morosina ?…

Pauvre Patrick ! la veille de sa mort, sachant que le trésor resterait introuvable, voici qu'il avait découvert le principal : que le courage ne suffit pas…

Sur le *Motherland*, qui vogue vers les mers du Sud, le capitaine Erik Eriksen évoque ainsi les silhouettes légères de ces personnages dont les entrechats ont mis en scène la mort de son meilleur ami, lui-même si léger, si dansant, avec son manteau flottant sur ses épaules, et les vieilles romances irlandaises qu'il chantait en pensant à celle qu'il aimait le plus au monde…

9 782070 230617

54-VI A 23061 ISBN 2-07-023061-9

Extrait de la publication